

FONTCOUVERTE

A neuf mètres sous terre pour modéliser l'aqueduc

Depuis lundi 27 février, la Société d'archéologie et d'histoire de Charente-Maritime effectue des relevés dans la partie souterraine de l'aqueduc, aidée de trois étudiants



Cette portion est le début de la partie souterraine de l'aqueduc, au vallon des Arcs. É.L.



Enzo Martin, Martin Beineix et Aurélien Queffelec sont en 2^e année de BTS géomètre-topographe au lycée Sillac d'Angoulême (Charente). É.L.



À 9 mètres sous terre, les trois étudiants en BTS topographie effectuent des mesures. E. L.

Étienne Latry
e.latry@sudouest.fr

« C'est la dernière partie, le dernier tronçon, d'une campagne réalisée en trois fois », expose Vincent Miaillhe, archéologue-topographe à l'Inrap (1) et bénévole au sein de la Société d'archéologie et d'histoire de Charente-Maritime (SahCM), basée à Saintes.

Depuis lundi et pour la semaine, plusieurs membres de l'association ont installé leur campement au vallon des Arcs, sur le site du golf de Saintes, à Fontcouverte. Bien emmitouflés, ces derniers, comme Jean-Louis Monget et Jean-Louis Hillairet, veillent au bon déroulement de l'opération, autorisée par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac).

Portion de 40 mètres

En 2021, la SahCM avait effectué une première partie de relevés grâce à la photogrammétrie pour, in fine, reproduire un modèle 3D d'une partie de

l'aqueduc, chef-d'œuvre du génie civil romain, bâti au I^{er} siècle avant notre ère. Cet ouvrage, vieux de 2 000 ans donc, a permis d'alimenter Mediolanum Santonum, l'ancêtre de Saintes, en eau potable.

« Voir ça d'aussi près est une vraie chance », avait confié Vincent Miaillhe à l'époque. Encore deux ans après, on le mesure. Comme en 2021, les bénévoles

« Ça montre aussi aux étudiants que la topographie est une porte d'entrée vers l'archéologie »

de la Société sont aidés par trois élèves en BTS topographie du lycée Sillac à Angoulême (Charente) : Enzo Martin, Aurélien Queffelec et Martin Beineix. Le premier jour, avant de découvrir leur « bureau » pour la semaine, ils ont eu droit à un petit cours d'histoire par les membres de la SahCM afin de

comprendre où ils mettaient les bottes.

Ces derniers sont descendus à 9 mètres sous terre, par le premier puits de la partie souterraine de l'aqueduc, dans le but d'épauler l'archéologue-topographe sur cette portion de 40 mètres. « En tout, on aura effectué 300 mètres de relevés sur l'aqueduc, 150 mètres pour la partie extérieure effectué en 2022 et 150 mètres pour la partie souterraine en 2021 et 2023. »

Tests

Une aubaine pour ces trois étudiants d'évoluer dans un cadre aussi riche en histoire, dans un état de conservation remarquable. « Ça montre aussi aux étudiants que la topographie est une porte d'entrée vers l'archéologie », indique Vincent Miaillhe. De cette expérience sous terre, ils devront en rédiger un rapport, comptant pour leur diplôme. Laurent Salomon, leur enseignant, commence à connaître les lieux. « J'étais déjà venu en 2010 pour

Ce vendredi 3 mars à 18 h 30, à l'auditorium de la salle Saintonge (11 rue Fernand-Chapsal), la Société d'archéologie et d'histoire de Charente-Maritime (SahCM) propose une conférence de l'archéologue-topographe Vincent Miaillhe sur « Les nouvelles technologies sur le plan topographique et cartographique dans l'enregistrement et le traitement des données archéologiques ». Entrée libre.

réaliser un levé topographique d'une partie de l'aqueduc et de son tunnel, se souvient le professeur angoumois, également présent en 2021. Mais c'était avec les moyens de l'époque... »

Justement, cette semaine, la petite équipe va s'essayer à la photogrammétrie à 360 degrés. Ce sera aussi l'occasion pour la société Leica de tester un nouveau scanner dynamique utilisé pour les mesures.

Projet avec l'université

Par ailleurs, la SahCM vient de s'associer avec l'université de La Rochelle pour bâtir un site web SIG (système d'information géographique) avec les données topographiques collectées au fil du temps. Cela permet de connecter des données à une carte et d'intégrer aux données de localisation tous types d'informations descriptives. « On commence juste, ça fait un mois », résume Vincent Miaillhe, archéologue-topographe et bénévole au sein de l'association. Un étudiant de Frédéric Pouget, enseignant-chercheur en géomatique, est en charge de ce projet.

« Pour le moment, il récupère les différentes données. » Dans le but, d'ici quelques mois, de pouvoir naviguer sur un site accessible à tous afin de partager ces données. Le partage des connaissances, un leitmotiv au sein de la SahCM depuis près de deux siècles.

(1) Institut national de recherches archéologiques préventives.